Voix plurielles

Volume 1, Numéro 2 : février 2005

Sylvain Rheault

Aragon inspiré par elle (la guerre? Elsa?)

Citation MLA : Nom. «Aragon inspiré par elle (la guerre? Elsa?).» *Voix plurielles* 1.2 (février 2005).

Aragon inspiré par elle (la guerre? Elsa?)

Sylvain Rheault
Université de Regina

Février 2005

Introduction

L'oeuvre engagée d'Aragon ne pouvant être dissociée de l'actualité historique, il est indispensable de débiter le présent article en donnant des repères biographiques utiles.

Après avoir survécu au carnage de la Grande Guerre, Aragon a commencé sa carrière d'écrivain au sein du mouvement surréaliste où son imagination débridée étincelait. En 1927, Aragon adhère au parti communiste et son engagement idéologique le conduira, en 1931, à rompre avec les surréalistes. En 1928, la rencontre d'Elsa Triolet suscite chez le poète un amour tellement fou que le couple d'écrivains est aujourd'hui aussi indissociable que ceux de Musset et Sand, ou de Sartre et Beauvoir. Elsa, fervente idéologue, instille chez Aragon un réalisme collectif au dépend d'un imaginaire individuel. Le nouveau militant communiste, à son retour d'URSS, écrit encore quelques recueils de poèmes, *Persécuté persécuteur* (1930) et *Hourra l'Oural* (1934), avant de délaisser le genre, comme s'il était en panne d'inspiration, ou comme si cela ne convenait plus à ses nouvelles préoccupations littéraires et politiques. En effet, à partir de 1933, se conformant à une certaine orthodoxie idéologique, Aragon commence, avec les *Cloches de Bâle*, un cycle romanesque connu sous le titre du *Monde réel* et dont l'écriture s'étendra jusqu'en 1951.

La Seconde Guerre mondiale éclate en 1939. Aragon participe au combat comme médecin auxiliaire lors la débâcle et, une fois démobilisé, s'installe dans la zone sud, non-occupée. Plus tard, à partir de 1942 et jusqu'à la Libération, Aragon et Elsa Triolet se cachent à St-Donat, près de Valence. Peut-être inspiré par les circonstances, Aragon se remet à la poésie après l'avoir délaissée depuis 1934. Outre le *Crève-cœur* (1941), le *Musée Grévin* (1943) et la *Diane française* (1945), Aragon écrit les *Yeux d'Elsa* (1942), qui commence avec cette citation de l'*Énéide*: "Arma Virumque Cano", ce qu'on peut traduire par "je chante les armes et les hommes".

N'est-il pas curieux que Aragon ait apposé le nom de sa bien-aimée sur un recueil de poèmes de la Résistance? La matière du présent article consiste à proposer une lecture stylistique de ces liens qui se tissent chez Aragon entre l'amour de la femme et le patriotisme combattant, en particulier dans la poésie écrite pendant les années de guerre, entre 1939 et 1940.

Nous allons d'abord relever les marques de la présence du guerrier dans le texte, puis nous allons tenter de mettre en lumière les caractéristiques spécifiques à la poésie de la Résistance. Il restera ensuite à conclure cette courte étude en démontrant que s'imposait le choix de la poésie

comme moyen d'expression du combat.

Le guerrier de la Grande Guerre

En picorant dans l'oeuvre des passages où sont transposés en poésie les conflits armés dont Aragon a été le témoin, on doit d'abord démêler un surprenant arrangement chronologique: on remarque qu'il n'y a pas de poème traitant explicitement de la Grande Guerre écrit avant 1956, soit près de 40 ans après la fin des combats. Pourquoi ce long silence? Aragon, cité par Jean Ristat (p.26), donne l'explication suivante: "Nous pensions que parler de la guerre, fut-ce pour la maudire, c'était encore lui faire de la réclame." "Nous" désigne Aragon et les écrivains fréquentés par ce dernier. En fait, l'attitude décrite s'apparente à celle des dadaïstes, auxquels Aragon s'est associé pendant un certain temps. Le groupe aux tendances anarchisantes et nihilistes prônait de faire table rase de toutes les valeurs sociales contemporaines, puisque ces valeurs avaient inéluctablement mené l'Europe à la guerre. Au point de vue formel, il en est résulté que les poèmes écrits tout de suite après la Grande Guerre, lors de la période surréaliste d'Aragon, constituaient d'abord de pures recherches esthétiques. On n'y trouve pas cette saveur autobiographique qu'Apollinaire donnait à ses poèmes et qui participait de l'esprit nouveau. Par contre, comme on le verra plus tard, les poèmes de la période de la Résistance vont coller plus intimement non seulement avec l'actualité mais aussi avec la vie même d'Aragon.

C'est donc dans le Roman inachevé, rédigé dix ans après la Seconde Guerre mondiale, qu'on trouve des références spécifiques à la Grande Guerre. L'oeuvre se présente comme une autobiographie sous forme d'un recueil de poésie. L'ambiance du poème n'est pas à la dénonciation de la guerre, ni au rejet des valeurs sociales. La voix de dada s'est tue. L'attitude d'Aragon à l'égard de la lutte armée peut avoir été nuancée du fait que la résistance face à l'occupation allemande était devenue indispensable. Tout combat n'est donc pas nécessairement injustifié. À la première mention du conflit de 14-18, on lit:

J'ai buté sur le seuil atroce de la guerre
Et de la féerie il n'est resté plus rien (p.45)

Avec un recul de quarante ans, le poète semble envisager sa participation à la Grande Guerre comme une expérience traumatisante, certes, mais qui aurait aussi contribué à le transformer, à faire de lui ce qu'il est devenu. Plus tard, à bord d'un train qui s'approche de la ligne de front, le narrateur a les pensées suivantes:

Le temps vient des métamorphoses
J'ai quitté la beauté des choses (p.52)

Dans les deux extraits, certaines images pourraient être rapprochées du thème de l'innocence de l'enfance ("la féerie", "la beauté des choses"). Or ces images sont associées à des mots qui suggèrent le changement ("métamorphoses") et le passage ("seuil"). Le tout pourrait être interprétés comme un passage initiatique marquant d'une part l'entrée du jeune homme dans le clan des guerriers, et d'autre part sa sortie du clan des femmes (Bouthoul, p.124). Il n'est sans doute pas inapproprié

de rappeler au passage qu'Aragon a été élevé sans père et qu'il a été toute son enfance entouré par sa mère et sa grand-mère. Le fait de quitter le monde des femmes a pu avoir une importance significative pour lui, ce qui expliquerait la transformation de la première expérience de guerre en passage initiatique. On lit aussi, en guise de parachèvement du processus initiatique:

Je suis mort en août mil neuf cent dix-huit sur ce coin de terroir
(p.70)

La mort évoquée est sans doute celle de l'enfance ou de l'innocence. Ce que nous tentons de montrer, c'est qu'Aragon a inscrit dans sa poésie le rite initiatique du guerrier sans chercher à le déconstruire. C'est donc qu'il valide le procédé, contrairement, par exemple, à l'horreur génocide d'Auschwitz qu'il condamne irrévocablement dans le Musée Grévin. Le narrateur du Roman inachevé, en décrivant son passage initiatique, s'affirme indirectement comme un guerrier dans l'âme. On comprend mieux l'écriture d'Aragon quand on l'oppose à celle de Giono. Dans le Grand Troupeau, le baptême du feu corrompt irrémédiablement les individus. L'homme en sort transformé, certes, mais jamais en mieux et l'indélébilité de cet avilissement forme la trame dramatique du roman. Joseph, un brave paysan qui a perdu le bras droit à la guerre, restera toujours aigri de cette perte. Julia, sa compagne, aura une aventure avec un déserteur pendant que son homme est au front. Olivier, un autre brave paysan, n'a d'autre choix que de demander à un camarade de lui tirer dans la main afin de pouvoir retourner auprès de sa compagne et surtout afin d'éviter de sombrer dans le pire des abaissements: la mort au front. Aragon, au contraire, laisse entendre que le narrateur du Roman inachevé a pu tirer partie de sa transformation.

Le guerrier de la Résistance

La poésie de la Résistance qui, rappelons-le, a été écrite avant le Roman inachevé, offre sur la guerre une perspective différente de celle qu'on vient d'observer. On n'y trouve pas d'allusion au rite de passage. Par contre, le thème qui s'impose dès le Crève-cœur, est un très fort sentiment collectif d'identité nationale.

Le patriotisme se manifeste habituellement au moyen de deux tendances plus ou moins complémentaires: l'ethnocentrisme et la xénophobie. Un livre viscéralement patriotique, comme celui de Xavier Roux par exemple, encensera les valeurs reconnues comme typiquement française afin de favoriser le raffermissement des liens au sein de la collectivité, tout en mettant bien en évidence les excès meurtriers de l'ennemi afin de mieux en faire un "monstre" qu'il faut abattre. Voyons ce qu'il en est de ces tendances chez l'amoureux d'Elsa.

Aragon, dans le poème "Prélude à la Diane française", distingue nettement "l'homme" et "l'ennemi". Le premier sera "martyrs", "franc-tireur", etc. Le second sera "rapaces" ou "traîtres" (p.15-16). Le sort qui attend l'ennemi est implacable: «Pour lui toute nuit soit mortelle» (p.16). Il faut aussi noter que chez ceux qui "parlent en allemand", Aragon accuse toute la collectivité ennemie en bloc sans établir de distinction entre les chefs et le peuple qui apparaît comme parfaitement homogène. En comparaison, les écrivains à tendance socialiste, comme Barbusse, pour les maux endurés par le peuple français lors de la Grande Guerre blâmaient spécifiquement les bourgeois

profiteurs, qu'ils soient français ou allemands, et non pas les soldats dans les tranchées d'en face. La xénophobie qu'on trouve dans les textes d'Aragon ne s'orne d'aucune nuance de classe sociale. Il s'agit d'une xénophobie pure.

L'ethnocentrisme se manifeste par la primauté des valeurs communautaires au détriment des valeurs individuelles. Il en résulte, entre autres, qu'en diminuant l'importance accordée à l'individu son sacrifice devient plus acceptable. En se tournant de plus en plus sur lui-même, le groupe social en vient, consciemment ou non, à exclure les autres. Aragon, dans sa poésie publiée sous l'occupation, a recours à des mythes bien français. Il y a mention de Vercingétorix dans la Diane française (p.11), ce chef gaulois qui tenta courageusement de s'opposer à César, de même que Klébers (p.62), un général qui, à la tête des soldats de l'an II sous la Première République, parvint à repousser les armées étrangères. Aux yeux des Français, tous deux symbolisent la résistance héroïque à l'envahisseur étranger. En rappelant les actions glorieuses des combattants d'une époque antérieure, le texte cherche à galvaniser la bravoure des résistants qui se battent dans les maquis. En évoquant ces personnages fondateurs de la civilisation française, le poète cherche à raffermir les liens sociaux au sein de la collectivité qu'il chante. Aragon n'a pas pour visée de faire de la poésie universelle, mais d'écrire des vers bien "français". Ainsi la Diane, une déesse de la Rome antique, a été récupérée pour la Résistance en se voyant accolée le qualifiant "française". Par contre-coup, il résulte inévitablement de ces procédés d'écriture ethnocentristes la mise à l'écart des "étrangers".

Il faut mentionner que la collectivité chantée par Aragon n'est pas que française, elle est aussi socialiste. Dans "la nuit de Juillet" (p.54), le poème honore la mémoire de Gramsci, un socialiste, de même que celle de Matteotti, un communiste, deux braves hommes qui ont été exécutés pour avoir tenté de s'opposer à la montée du fascisme en Italie. Dans ce poème, l'écriture établit un parallèle très net entre la Révolution française et les actions des deux Italiens, voulant prouver par là qu'il d'agit d'un seul et même combat pour la liberté.

Voyons comment se manifestent les éléments de notre analyse dans un poème.

Du poète à son parti

Mon parti m'a rendu mes yeux et ma mémoire
Je ne savais plus rien de ce qu'un enfant sait
Que mon sang fût si rouge et mon coeur fût français
Je savais seulement que la nuit était noire
Mon parti m'a rendu mes yeux et ma mémoire

Mon parti m'a rendu le sens de l'épopée

Je vois Jeanne filer Roland sonne le cor
C'est le temps des héros qui renaît au Vercors
Les plus simples des mots font le bruit des épées
Mon parti m'a rendu le sens de l'épopée

Mon parti m'a rendu les couleurs de la France

Mon parti, mon parti merci de tes leçons
Et depuis ce temps-là tout me vient en chansons
La colère et l'amour la joie et la souffrance

Mon parti m'a rendu les couleurs de la France

Au deuxième vers, on repère ce qui pourrait s'apparenter à un rite de passage: "Je ne savais plus rien de ce qu'un enfant sait". Le parti apparaît ainsi comme une institution capable de transformer l'enfant en combattant. On aperçoit au sixième vers les noms de héros français ("Jeanne", "Roland"), ce qui révèle le caractère ethnocentriste du texte. Dans ce cas-ci, les ennemis ne sont pas mentionnés, mais on voit que les symboles du communisme ("mon parti", "rouge") ont été entrelacés de façon serrée dans la trame du poème. Dans la seconde strophe, "le temps des héros qui renaît au Vercors" évoque l'action la plus téméraire de la Résistance. En juin 1944, quelque quatre mille maquisards avaient attaqué des troupes allemandes dans le Vercors afin de les empêcher d'aller combattre en Normandie les forces alliées qui venaient de débarquer. Moins bien équipés et mal entraînés, ils ont presque tous payé de leur vie leur bravoure. Les actions des résistants du Vercors, mis sur le même pied que les exploits des grands Français d'autrefois, acquièrent ainsi le même "sens de l'épopée". Dans la dernière strophe, le poète se donne pour mission de chanter un combat qui, on l'a vu, est mené par les Français en général et par les résistants communistes en particulier. Le tout dernier vers relance l'ethnocentrisme en brandissant "les couleurs de la France". Enfin, le recours à la rime, qui s'inscrit à contre-courant des tendances poétiques de l'époque, sert à exprimer l'ethnocentrisme français. Aragon explique, dans les Yeux d'Elsa (p.16), que la rime avait permis au vers français de se libérer de l'emprise de la poésie romaine classique. On voit que tous les procédés sont mis à contribution pour combattre l'occupant.

Le chevalier d'Elsa

Lecherbonnier, qui a produit un ouvrage très complet sur Aragon, note ceci à propos du recueil les Yeux d'Elsa:

"Une erreur souvent commise, et pourtant à chaque occasion corrigée par Aragon, consiste à croire que lorsqu'il chante son amour pour Elsa, il sous-entend son amour pour la France. Or, quand il parle d'Elsa, c'est bel et bien d'elle qu'il parle, et quand il veut parler de la France, il la nomme comme telle." (Lecherbonnier p.139)

Cela suggère que, pour le narrateur des Yeux d'Elsa, il faudrait peut-être envisager la coexistence de deux quêtes dans le texte: la France et Elsa. À chacune de ces quêtes devrait correspondre un héros spécifique. Afin d'y voir plus clair, nous allons distinguer d'un côté le rôle du guerrier et de l'autre le rôle du champion.

Le guerrier fait la guerre, c'est-à-dire que son combat profite d'abord à la collectivité à laquelle il s'identifie, sans espérer de compensation. Le lot du guerrier se résume au sacrifice et à l'obéissance absolue.¹ Le samuraï doit une obéissance indéfectible à son maître. Un roman comme l'Espoir de Malraux met en scène des individus qui apprennent peu à peu la discipline afin de devenir d'efficaces techniciens du combat. Ils joignent ainsi la bande des guerriers que Malraux désigne du nom de "fraternité". On trouve parfois cette vision du combat collectif dans Les Yeux d'Elsa:

Les lauriers sont coupés mais il est d'autres luttes
Compagnons de la Marjolaine Et des rosiers (p.87)

Dans les textes de guerre, "compagnons", "camarades", "frères" constituent des synonymes à la "fraternité" de Malraux. Devenus des "éléments de l'armée" ces ex-individus se regroupent désormais sous une seule dénomination collective.

L'autre modèle de combattant qu'on trouve dans les Yeux d'Elsa de même que dans les autres recueils de poèmes de la Résistance, c'est le champion. On peut définir le champion comme le meilleur individu d'une collectivité donnée, celui dont les habiletés supérieures reconnues lui valent des biens et du prestige. Il représente l'individualité enviable plutôt que l'élément de l'armée, c'est-à-dire le guerrier. Mais à quel type de champion avons-nous affaire? Lecherbonnier note que "Aimer n'est pas une faiblesse pour le combattant, ç'en est la force, le courage." (p.142) Le poète pour qui "La femme est l'avenir de l'homme" s'insurge violemment si l'on s'en prend à elle (Lecherbonnier, p.138) et sa vision du combat est teintée de vertus courtoises. Elsa apparaît ainsi comme la dame pour laquelle le chevalier s'offre de combattre. La boucle est bouclée lorsque le combat généré par l'amour courtois se voit réinvesti pour le bien de la collectivité:

"Pour aimer les hommes, il faut avoir aimé une femme, être sorti de son égoïsme: aimer devient donc le départ de toute foi sociale, car seule la femme peut donner un sens à la vie." (Lecherbonnier p.149)

Le modèle qui permet à Aragon de concilier à la fois l'amour et le combat, ce serait donc le chevalier de l'amour courtois (Sapiro, p.437). Qu'un poème s'intitule "Lancelot", un autre "Richard Coeur-de-Lion", que Yseult, Vivianne, Esclarmonde et la Table Ronde soit mentionnée dans le "Cantique à Elsa", il ne s'agit là que de références en parfait accord avec le "champion" du recueil.

On pourrait altérer la citation de Lecherbonnier donnée plus tôt en affirmant que si on trouve dans les poèmes d'Aragon un guerrier disposé à se sacrifier pour la France, on y trouve aussi un champion prêt à se livrer bataille pour la femme qu'il aime.

Conclusion: la poésie s'imposait

Il ressort des poèmes de la Résistance d'Aragon d'abord que les expériences y sont diverses et pas nécessairement négatives, ensuite que l'homme doit se montrer tout à la fois à la hauteur de son amour pour la terre en se faisant guerrier et à la hauteur de son amour pour la femme en se faisant champion.

Le roman épique, comme en a écrit Chrétien de Troyes, n'aurait-il pas été le genre idéal pour raconter en détail les combats de la Résistance et l'amour de la femme? Pour quelle raison la poésie a-t-elle été choisie? Rappelons qu'avant la guerre Aragon s'était engagé dans un cycle de romans où s'imposait un certain réalisme inspiré du socialisme. La guerre, qui remet toutes les valeurs en question, ouvre la porte à de nouvelles possibilités. La poésie permet d'exprimer l'individu, par opposition ou avec la collectivité et le rêve, par opposition ou avec le réalisme. Le poète peut ainsi

se permettre d'être prolétaire "en réalité" et chevalier "en rêve". Si Aragon chante une certaine élite française, (du Guesclin, Lancelot) il prend bien soin d'en faire non pas une affaire de classe, mais une affaire d'amour autant pour la femme que pour la patrie. Aragon se réclame ainsi des troubadours qui chantaient aussi bien la beauté de la dame que les exploits des seigneurs.

D'autres raisons imposent la poésie comme choix d'écriture. Aragon qualifie ses textes de "poésie de circonstance". Les poèmes s'inspirent si étroitement de l'actualité qu'il n'aurait pas été possible, selon les dires même d'Aragon, d'écrire ces poèmes un an avant ou après (Musée Grévin, p.9). Avec la poésie, il est aussi possible de cacher du sens entre les vers que décoderont ceux qui possèdent les compétences littéraires suffisantes. Ainsi faisaient certains troubadours qui, dans leurs chansons, parvenaient à transmettre un message d'amour à la dame sans que ne s'en doute le mari qui entendait un sens différent. Drieu la Rochelle, qui collaborait avec les Allemands, ne s'y est pas laissé prendre et a fait suspendre la publication des revues où avaient paru des poèmes d'Aragon.

La poésie se révèle aussi le lieu idéal pour expérimenter avec la nouveauté. Dans "La rime en 1940", un texte publié à la fin du Crève-Coeur, Aragon tient la réflexion suivante:

Presque chaque chose à quoi nous nous heurtons dans cette guerre
étrange qui est le paysage d'une poésie inconnue et terrible est
nouvelle au langage et étrangère encore à la poésie. (p.71)

Le poète semble s'inscrire dans la lignée créatrice de l'"esprit nouveau" de Guillaume Apollinaire. Tout comme ce dernier, dont il est d'ailleurs fait mention dans le Crève-cœur (p.69), Aragon s'est voué à une quête constante de la nouveauté.

Enfin, il fallait la puissance évocatrice de la poésie pour transformer le malheur des circonstances en rêve d'espoir.

Bibliographie

- ARAGON, Louis, *Le Crève-cœur* (1941), Paris, Gallimard, 1966
 ARAGON, Louis, *Les Yeux d'Elsa* (1942), Paris, Seghers, 1995
 ARAGON, Louis, *Le Musée Grévin* (1943), Paris, Éditions de Minuit, 1946
 ARAGON, Louis, *La Diane française* (1945), Paris, Seghers, 1975
 GIONO, Jean, *Le Grand Troupeau* (1931), Paris, Gallimard, 1992
 BOUTHOU, Gaston, *Traité de polémologie* (1951), Paris, Payot, 1970.
 BROSAN, Catherine Savage, *Visions of War in France*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1999
 RIEUNEAU, Maurice, *Guerre et révolution dans le roman français 1919-1939*, Paris, Klincksieck, 1974.
 RISTAT, Jean, *Aragon «Commencez par me lire!»*, Paris: Gallimard, 1997, 128 pages.
 ROUX, Xavier, *L'Âme de nos soldats d'après leurs actes et leurs lettres*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1914.
 SAPIRO, Gisèle, *La Guerre des écrivains 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

YAMAMOTO, Tsunetomo, Hagakure - The Book of the Samurai. (1716) Tokyo, Kodansha, 1983.

¹ Yamamoto Tsunetomo, dans Hagakure, un livre écrit à l'intention des samuraï, énonce clairement les deux règles de conduite incontournable du guerrier: - Entre la vie et la mort le samuraï doit choisir la mort.